

bavures, de tout ce qui a souvent tendance à clocher, pour le petit garçon même le mieux disposé à prendre exemple sur papa ; ni d'examiner l'expression qu'elles ont tendance à prendre dans la relation au père. Ma propre expérience à ce sujet est d'ailleurs à tel point atypique, que je serais peut-être moins bien placé que personne pour faire un tel inventaire, alors que je ne sens pas intimement, de par mon propre vécu, les tenants et aboutissants et la "saveur" particulière d'aucun des principaux cas¹³⁴(*). Mon expérience ici est surtout indirecte, par ce que j'ai pu observer autour de moi, et en tout premier lieu dans les relations de mes enfants à moi.

Au delà de la nature particulière des "bavures", et des griefs et ressentiments vis-à-vis du père qui y puisent, il y a un aspect commun pourtant que j'ai fortement perçu en beaucoup d'occasion, alors que tout propos délibéré "explicatif" était entièrement absent. C'est que l'antagonisme du garçon ou de l'homme vis à vis du père, qui lui a servi tant bien que mal de modèle et qu'il reproduit, en "positif" ou en "négatif" (par imitation, ou par opposition), qu'il le veuille et le reconnaisse ou non - cet antagonisme n'est autre chose qu'un aspect, particulièrement éloquent et crucial, d'un antagonisme vis à vis de **lui-même**. Plus précisément, c'est le signe extérieur, par le rejet (plus ou moins clairement exprimé) du père, du **rejet d'une partie de lui-même** ; de cela, sûrement, par quoi (à son insu, ou à l'encontre de certaines options conscientes ou inconscientes) il ressemble à son modèle récusé - à son père.

Du coup, je retombe bien sur mes pieds - je vois se préciser ce lien pressenti entre "mépris de soi" (ou "refus (ou méconnaissance) de soi"), et "antagonisme au père" - mais je retombe d'un côté inattendu. Je me disposais à trouver un lien plus ou moins direct entre cet antagonisme au père, et le refus de soi sous la forme du refus (ou "l'enterrement") du féminin en sa propre personne. Au lieu de cela, il semblerait bien que je retombe (j'aurais pourtant dû m'y attendre, en "bonne logique") sur le refus du **masculin**. Pourtant, je sais bien que ce refus-là, moins évident et plus cache chez l'homme que le refus du féminin en lui (dont j'ai surtout eu occasion de parler), est à peine moins rare, et qu'il pèse sur lui d'un poids tout aussi lourd. Souvent il se surajoute à l'autre, si bien que, de quelque façon que par ailleurs se structure le moi, que ce soit en couleurs yin ou en couleurs yang, on est sûr d'être inacceptable à soi-même ! Ou pour le dire autrement, ce refus du père, ou le refus de ce qui est "masculin", "viril" en soi-même et nous fait ressembler au père, va souvent **de pair** avec l'adoption sans réserves (à défaut d'un contrepoids "yin", récusé) d'un système de valeurs "yang", "macho" à brin de zinc !¹³⁵(*)

L'idée me vient que cette contradiction (véritablement effarante en effet, une fois dite et écrite noir sur blanc !) est sans doute aussi le véritable **nerf** dans cette **compétition** sans merci, qui est une des caractéristiques de notre société supermacho (et ceci tout autant dans les hautes sphères de la science, que partout ailleurs...). Car si "monter" et "dépasser" sont des valeurs superyang par excellence, ces valeurs ne seraient sans doute pas intériorisées avec une telle véhémence, et leur mise en pratique ne se ferait avec une telle brutalité (fût-elle feutrée, quand il s'agit des "hautes sphères"...) si dans le rival en meilleure position que nous, qu'il s'agit de dépasser voire d'évincer, nous ne voyions en même temps se profiler devant nous l'ombre redoutable du Père, à la fois admiré, envié, et secrètement haï - celui qui était là avant nous, et dont la seule existence, aussi loin en arrière que nous pouvons nous souvenir, a été **le grand défi** dans notre vie.

18.2.7.6. (f) La fêche et la vague

Note 130 (19 novembre) Je me suis senti tout impatient encore de continuer la réflexion où je l'avais laissée. Cela fait une semaine, à vrai dire (depuis la note du 12 novembre, "L'épouse véhémente (le renversement du

¹³⁴(*) Comparer avec les réflexions à la fin de la note "Le Massacre", n° 87 .

¹³⁵(*) (29 novembre) C'est là du moins le cas de loin le plus fréquent parmi ceux dont j'ai connaissance.